DÉCLICS et des claques
#11 octobre 2012
OXFAM Magasins du monde

KIVU
QUAND LE COMMERCE ÉQUITABLE FAVORISE LA PAIX

8 M² un peu de place pour garer de l'humain

BELGIQUE-CONGO l'espoir par la confiance en soi et le travail

SOMMAIRE

NEWS 3

DOSSIER
Café Kivu – Quand le commerce équitable favorise la paix. 4

Là où le commerce équitable apporte de l'espoir 6

CHEZ VOUS
Marchés locaux et bio : derrière le goût, toute une philosophie ! 8

C'EST POSSIBLE !
8 m2 : un peu de place pour garrer de l'humain 9

REGARDS CROISÉS
Belgique-Congo : redonner l'espoir en misant sur la confiance en soi et le travail 10

NOS PRODUITS Craftlink
Le savoir-faire traditionnel au service des minorités 12

ZOOM 'Amicalement vote'
Une BD sur l'importance de faire bouger sa commune pour plus de solidarité internationale 14

DÉCALÉ 15

ÉDITO DÉCLICS #11

L'HISTOIRE D'UN CAFÉ PAS COMME LES AUTRES

Nous voulons braquer le projecteur sur l'Est du Congo, au Kivu, où le spectre des conflits ressurgit… Depuis près de vingt ans, cette région est secouée par une multitude de drames : la guerre et ses corollaires, l'exploitation des richesses naturelles, l'enrôlement forcé d'enfants soldats, le viol systématique des femmes qui continuent à se faire traiter comme butin de guerre ou esclaves sexuelles, les assassinats de défenseurs des droits humains, le travail forcé dans les mines, le braconnage et le saccage d'animaux protégés… La liste n'est hélas pas exhaustive.

Et si on s'arrêtait un instant pour voir ce qui bouge dans le bon sens ? Car malgré la situation catastrophique, des hommes et des femmes luttent pour améliorer leur destin et apporter de l'espoir à ceux qui en ont le plus besoin. Ainsi, des milliers de petits paysans avaient dû fuir leurs cultures, chassé par des milices ou des pillards. Au lieu de sombrer dans le désespoir, ils ont décidé de se rassembler au sein de coopératives, pour cultiver du café. Ce qui peut sembler anecdotique demande en fait un courage formidable : dans une région dévastée par la violence et la méfiance, la coopérative Sopacdi rassemble des personnes d'ethnies différentes autour d'un objectif commun, celui d'améliorer leurs conditions de vie, tout en veillant à ce que chacun, quelle que soit son origine ethnique, puisse bénéficier des retombées du projet. Mais ce n'est pas tout : ils ont obtenu la certification fairtrade, ce qui leur garantit notamment un revenu équitable, encourage l'implication des femmes et le recours aux méthodes d'agriculture durable. Comme dans d'autres régions marquées par la guerre ou par de graves tensions sociales, le commerce équitable se révèle être un outil de reconstruction à long terme.

C'est l'histoire de ce café unique, d'excellente qualité mais aussi d'une immense richesse symbolique, que nous vous racontons dans le dossier de ce Déclics. Nous espérons que cela vous donnera l'envie de le goûter et d'en parler autour de vous.

Roland d'Hoop

BON D'ABONNEMENT A DECLICS ET DES CLAQUES

Nom et prénom : .....

Société (facultatif) : .....

Rue : .....

Code postal : ..... ville : .....

Adresse mail : .....

☐ Je souhaite m'abonner à la newsletter de Déclics (inscrivez-vous sur ***www.omdm.be/newsletter***)

☐ Je souhaite recevoir gratuitement un exemplaire de Déclics à mon adresse privée

☐ Je souhaite recevoir gratuitement Déclics à l'adresse de ma société, en 15 exemplaires

Bon à renvoyer par la poste à Oxfam-Magasins du monde – Abonnement Déclics, 285 rue Provinciale, 1301 Wavre.

Votre adresse sera incluse dans notre base de données. La loi sur la vie privée vous permet de consulter ou de rectifier les données vous concernant dans le fichier ou de choisir de ne plus y figurer.

Rédaction:
Magazine d'OXFAM-Magasins du monde
N°11, octobre 2012
Paraît 4 fois par an.

Comité de rédaction:
Rédacteur en chef : Roland d'Hoop
Conseiller à la rédaction : Saâd Kettani.

Ont contribué à ce numéro : Olivier Bailly, Hélène Brédart, Corentin Dayez, Roland d'Hoop, Patrick Veillard,

Catella Willi, Chloé Zollman.
redaction@mdmoxfam.be
www.omdm.be/declics

Editeur responsable :
Marc Dascotte, Directeur Général, OXFAM Magasins du monde, 285 rue Provinciale 1301 Wavre.

Graphisme :
Manuela Riozzi.
www.h2so4studio.com

Illustration :
Coiffeurs pour Dames

Pour l'occasion, au salon: Thomas Mathieu, Nicolas Pinet et AK.

www.coiffeurspour-dames.com

Imprimé sur papier recyclé et FSC.

Ce magazine est réalisé avec le soutien de la Direction Générale de la Coopération au Développement.

LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

OGM : VOLONTAIREMENT COUPABLE

Le 29 mai 2011, le Field Liberation Movement s'invite sur un champ expérimental de culture de pommes de terre OGM de la Katholieke Universiteit Leuven. Objectif de l'opération : substituer les plantes OGM par des pommes de terre bios afin de susciter le débat. Couronnée par le prix Jaap Kruithof, cette action citoyenne et non-violente s'est finalement soldée par l'inculpation de onze activistes, menacés d'une amende de 135.000€. Par solidarité, plus de 80 personnalités de la société civile proposent de comparaître devant le tribunal, sur le banc des accusés. Un vaste mouvement de soutien est en train de se mettre en place…

www.fieldliberation.wordpress.com

USA : UN FOURNISSEUR DE WALMART IMPOSE LE TRAVAIL FORCÉ !

«Il nous a dit qu'il connaissait des bons et des méchants au Mexique. Il a ajouté qu'il connaissait nos adresses, savait où vivaient nos familles et saurait nous retrouver.»

Ainsi parle Ana Diaz de son ex-patron, le directeur de CJ's Seafood, une entreprise de transformation d'écrevisses en Louisiane. Avec d'autres travailleurs immigrés, elle avait osé alerter les autorités locales à propos de leurs terribles conditions de travail : cadence d'enfer, allant jusqu'à 24 heures d'affilée, surveillance permanente par sept caméras, menaces régulières… Devant le tollé médiatique, Walmart a dû mettre fin au contrat qui le liait à ce fournisseur. Pas bon pour l'image ça, coco ! ***Voir le reportage (en anglais) « Comment Wal Mart parvient à maintenir des prix bas ? » sur http://tiny.cc/b5dyhw***

TRAVAIL INDÉCENT POUR 1 BELGE SUR 7

Selon une enquête* publiée en juin 2012, 14% des Belges 'bénéficie' d'un emploi jugé 'indécent'. Le travail auquel ils sont assignés cumule en effet une série de critères négatifs : tâches répétitives simples, environnement de travail risqué, aucun pouvoir de décision ni d'autonomie d'exécution, salaires bas, contrats à durée déterminée et à temps partiel sans opportunités de carrière. Et dire qu'on pensait que cela n'arrivait qu'au Sud !

** Etude complète : http://tinyurl.com/cymwgoe*

50 ANS
D'exportation pour l'agro-business
en défaveur de l'agriculture paysanne
Favorisons les plus forts

LE CERVEAU, VICTIME DES PESTICIDES

Saviez-vous que l'exposition prolongée aux pesticides peut provoquer la démence chez l'homme ? C'est en tout cas ce que vient de révéler un laboratoire rattaché à l'Université Bordeaux 2. Pourquoi alors les responsables de la PAC (Politique Agricole Commune) ont-ils annulé la Directive Cadre Eau qui sanctionnait les agriculteurs qui polluaient nos nappes phréatiques – et nos cerveaux – avec des pesticides ? Aïe, nos dirigeants européens seraient-ils déjà contaminés ?
www.pesticides.be

(C)OMISSIONS EUROPÉENNES

Toujours à propos de la PAC… Entrée en vigueur en 1962, la Politique Agricole Commune s'appuyait sur un objectif fondateur : stimuler la productivité agricole européenne afin d'assurer la sécurité alimentaire des populations, tout en garantissant des revenus décents aux agriculteurs. Cinquante ans plus tard, la Commission européenne se vante des progrès accomplis mais peine à justifier son maintien au-delà de 2013. Indigné, un collectif citoyen vient de détourner le site officiel de la PAC afin d'interpeller les instances européennes sur la question. Lien vers le site citoyen : ***http://www.50ansdepac.eu/*** À comparer avec le site officiel : ***http://tinyurl.com/cfchec7***

COMMERCE ÉQUITABLE AU KIVU

© Tim Dirven pour Oxfam Fairtrade

Patrick Veillard

QUAND LE COMMERCE ÉQUITABLE FAVORISE LE RETOUR À LA PAIX

Les pays qui ont été touchés par la guerre, l'occupation militaire, les attentats ou l'oppression, ont souvent du mal à se relever économiquement : leurs infrastructures sont détruites, les forces vives du pays ont disparu ou ont fui, des générations ont été meurtries, tandis que les élites modérées ont été affaiblies, ce qui entraîne un risque de replis identitaires.

Lorsqu'ils sont basés sur le profit à court terme, les modèles économiques mobilisent rarement les populations autour de projets fédérateurs et stabilisateurs. Dans de nombreux cas, l'action des acteurs économiques favorise les conflits et encourage les tensions, se nourrissant même parfois du chaos engendré par la guerre : négoce du diamant en Sierra Leone, exploitation du pétrole au Nigéria, au Darfour, en Irak, soutien de junte militaire, accaparement massif de terres arables par de grosses multinationales…

Comparé au commerce conventionnel, le commerce équitable offre des avantages d'ordre économique, social, culturel ou politique qui redonnent véritablement du sens à la transaction commerciale. En mettant en avant SOPACDI, partenaire congolais de la région du Sud Kivu, Oxfam-Magasins du monde en fait aujourd'hui la brillante démonstration.

Corentin Dayez

UNE DOSE DE PAIX DANS UNE RÉGION SOUS HAUTE TENSION

PRÈS DE 20 ANS APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE DU CONGO, DE NOUVEAUX COMBATS ENTRE MUTINS ET TROUPES GOUVERNEMENTALES ONT REPRIS IL Y A QUELQUES MOIS AU NORD-KIVU, EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC). LES POPULATIONS SONT LES PREMIÈRES VICTIMES DE CETTE DRAMATIQUE ESCALADE DE VIOLENCE.

Pour beaucoup d'observateurs, l'instabilité chronique de la région des 'grands lacs' découle d'une série de facteurs. En premier lieu, l'abondance des ressources naturelles (or, zinc, cuivre, etc.) suscite la convoitise de nombreux acteurs régionaux, dont celle du groupe armé M 23, soutenu, selon l'ONU et plusieurs pays occidentaux, par le Rwanda. Ajoutez à ce cocktail de nombreuses ethnies différentes et un Etat particulièrement faible,... incapable de sécuriser la région, et vous obtenez une situation on ne peut plus explosive. Ainsi, même si les organisations humanitaires sont indispensables pour gérer l'urgence[1], des solutions à long terme s'avèrent nécessaires afin de construire la paix et d'assurer un développement économique durable et respectueux.

© Tim Dirven pour Oxfam Fairtrade

© Tim Dirven pour Oxfam Fairtrade

INMACULÉE NIMAVU MUSANGI

UN EXEMPLE DE RÉUSSITE AU FÉMININ

Inmaculée Nimavu Musangi est une caféicultrice membre de la coopérative SOPACDI. Elle vit à Uzi, petite ville du Sud Kivu. Les femmes étant rarement propriétaires de leurs terres, Inmaculée, qui possède 4 hectares, fait figure d'exception au Congo. Elle s'est retrouvée seule pour élever ses 3 enfants. L'école n'étant pas gratuite au Congo, elle assure les dépenses scolaires grâce à la prime de commerce équitable. Sa journée se partage entre la culture du café, le travail à la ferme, l'éducation de ses enfants et les tâches domestiques.

Elle vend directement son café à SOPACDI sans devoir passer par un homme, ce qui est inhabituel au Congo. La coopérative lui a fourni des outils ; elle a suivi des formations agricoles et bénéficie d'une aide pour la gestion de sa ferme. Depuis que SOPACDI possède une station de lavage du café, elle ne doit plus dépulper, laver et sécher le café, ce qu'elle apprécie beaucoup ! Avec le temps, Inmaculée est devenue présidente du groupe des femmes membres de SOPACDI et membre du Conseil d'administration de la coopérative.

Source : www.sopacdi.com

> OUTIL DE RECONSTRUCTION

Comme le démontre le travail de l'organisation SOPACDI (Solidarité Paysanne pour la Promotion des Actions Café et Développement Intégral), le commerce équitable est l'un des outils les plus efficaces d'aide à la reconstruction et à la normalisation dans la région. Partenaire d'Oxfam en Belgique, cette coopérative permet à près de 4000 producteurs de café du Sud Kivu d'écouler leur production aux conditions du commerce équitable.

Malgré la demande mondiale en hausse constante, la production de café de la région a considérablement chuté dans le milieu des années 2000. En cause : l'abandon et la destruction des plantations durant le conflit ainsi que leur détérioration générale liée à des décennies de pratiques agricoles non durables.

L'instabilité politique a également entrainé la rupture des lignes d'approvisionnement

conventionnelles, quasi désertées par les intermédiaires. Les rares filières qui ont subsistées sont tombées dans la main d'individus sans scrupules, exploitant de manière éhontée les producteurs les plus marginalisés. Certains de ces producteurs étaient ainsi obligés de risquer la traversée du lac Kivu pour vendre leur production au Rwanda.

Pour pallier cette insécurité, SOPACDI fournit désormais à ses membres un accès stable et rémunérateur aux marchés, ainsi qu'un soutien technique et logistique, via notamment une série de partenaires comme Oxfam et la CTB[2]. Ce soutien comprend le renouvellement des plantations, la formation des producteurs aux techniques durables, l'aide à la transformation, l'acquisition collective d'équipements, etc.

Ces différentes formes de soutien permettent aux petits producteurs de développer des modes de production durable, associant cultures vivrières et d'exportation, synonymes de sécurité alimentaire et de résilience face au changement climatique. La SOPACDI aide par ailleurs ses membres à mieux se défendre face aux autres acteurs de la filières et à l'Etat (barrières douanières, intermédiaires, etc.).

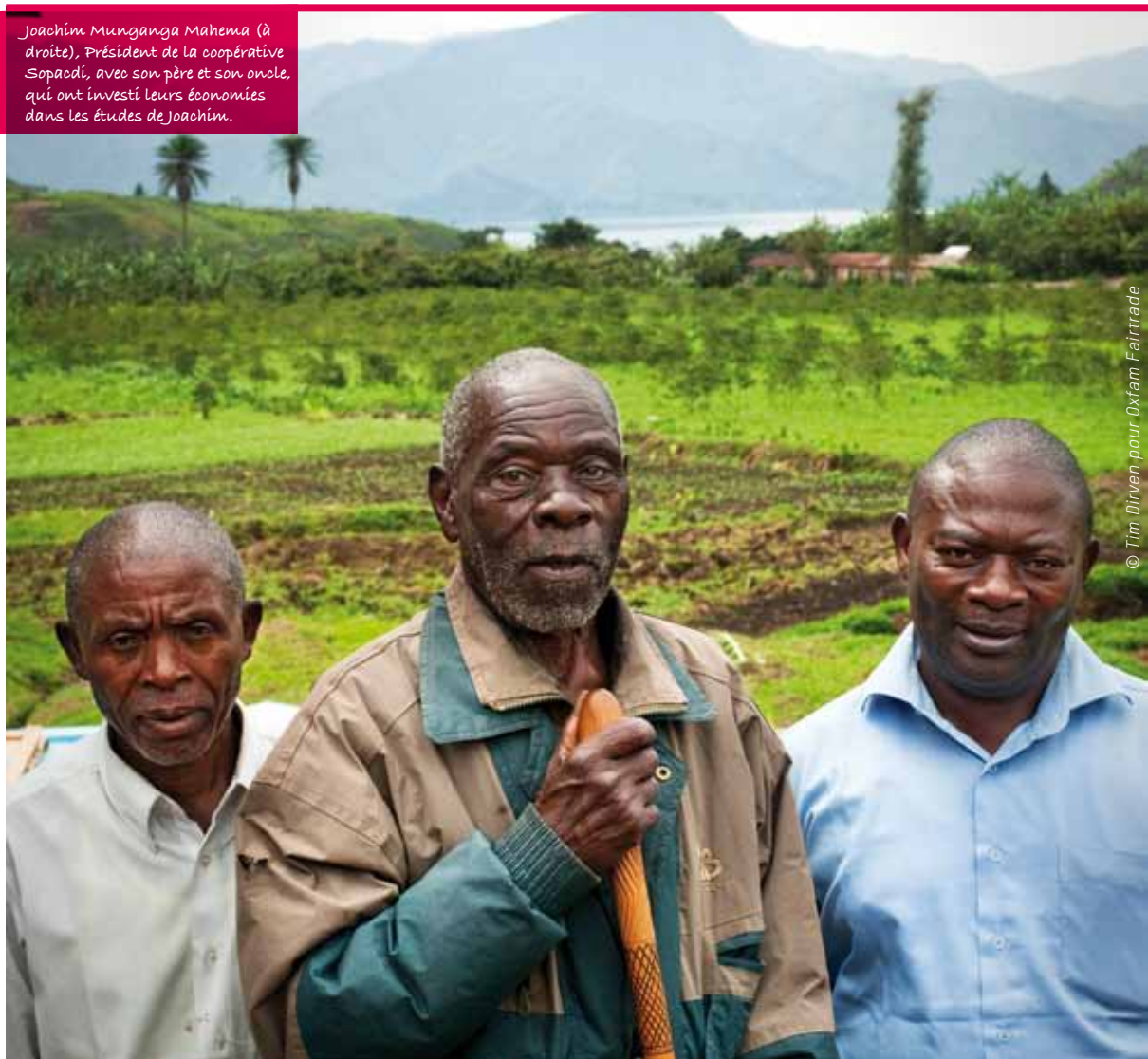
> TRAVAILLER ENSEMBLE POUR APAISER LES TENSIONS

L'autre bénéfice du commerce équitable qui apporte le plus de plus-value dans la région est le rapprochement des communautés. Les 4000 cultivateurs de SOPACDI appartiennent à 3 ethnies différentes : les Bahavu, les Bahunde et les Hutus. Ces derniers constituent une minorité discriminée en RDC, du fait de leur langue et culture d'origine rwandaise. Les activités de commerce équitable conduisent ces différents groupes ethniques à coopérer pour optimiser la culture et la transformation du café, ce qui contribue à réduire les tensions sur le long terme.

A l'image de la construction de l'Union Européenne, le renforcement des liens socio-économiques diminue le risque de réapparition de conflits qui pourraient s'avérer critiques. Les critères du commerce équitable exigent en effet que les décisions inhérentes à l'organisation se prennent de manière collective, au travers de modes de fonctionnement et de structures démocratiques, seules garantes d'une paix durable. Dans cet esprit, les organes de gestion de SOPACDI ont été progressivement améliorés comme par exemple avec les femmes qui représentant maintenant 20% des membres de la coopérative, une exception notable dans le secteur agricole au Congo.

Les femmes étant souvent les premières victimes de la guerre, leur participation a une forte valeur symbolique. Une meilleure implication dans les activités économiques de la région leur permet de mieux défendre leurs droits, tout en restaurant un sentiment de dignité et d'identité culturelle.

Pour plus d'informations, lire le cahier thématique 'Commerce équitable : construire la paix' sur www.oxfammagasinsdumonde.be



Joachim Munganga Mahema (à droite), Président de la coopérative Sopacdi, avec son père et son oncle, qui ont investi leurs économies dans les études de Joachim.

© Tim Dirven pour Oxfam Fairtrade

1. Voir ce que fait Oxfam sur le terrain sur http://tinyurl.com/cxd8kf5
2. Coopération Technique Belge.

© Tim Dirven pour Oxfam Fairtrade

LÀ OÙ LE COMMERCE ÉQUITABLE APPORTE DE L'ESPOIR

PARTOUT DANS LE MONDE, DES CENTAINES DE PROJETS DE COMMERCE ÉQUITABLE SONT IMPLANTÉS EN ZONES DE CONFLIT. EN VOICI QUELQUES EXEMPLES EN AMÉRIQUE LATINE, AU PROCHE ORIENT ET EN AFRIQUE, CONTINENTS OÙ SE CONCENTRENT LES PRINCIPAUX CONFLITS RECENSÉS DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE FROIDE.

> ISRAEL / PALESTINE

Le mur séparant Israël de la Palestine est synonyme d'humiliations, d'injustices et d'asservissement quotidien pour des milliers de Palestiniens. Il constitue également un frein très important au développement économique de la région. En réaction, la coopérative Sindyanna of Galilee soutient des petits producteurs d'olive, de savon et d'épices, en majorité des Arabes marginalisés vivant en Israël. Sindyanna soutient aussi des projets impliquant des femmes arabes ou palestiniennes en Israël et en Cisjordanie, qui souffrent à la fois de l'occupation israélienne et des rigidités de la société arabe traditionnelle. En collaboration avec d'autres acteurs régionaux du commerce équitable, la coopérative a développé 'Peace Oil', une huile d'olive de qualité supérieure élaborée conjointement par des producteurs israéliens et palestiniens, symbole d'interdépendance économique entre les peuples.

www.sindyanna.com/

> RWANDA

Le Rwanda a été le théâtre d'un des génocides les plus sanglants du siècle dernier. La coopérative Abahuzamugambi Ba Kawa («ceux qui ont des objectifs communs») contribue au rapprochement de plus de 2 000 producteurs tutsis et hutus en les faisant travailler ensemble sur une station de lavage de café. Les producteurs ont comme objectif commun la production d'un café de terroir de grande qualité et à forte valeur ajoutée, dans un contexte de remontée des cours mondiaux du café synonyme de développement économique.

> GUATEMALA

Dans les années '70 et '80, le Guatemala a connu un conflit armé très violent qui a opposé des groupes armés rebelles à une armée conventionnelle particulièrement sanguinaire. Le pays étant aux mains d'une petite classe dirigeante et corrompue, les populations ouvrières et indigènes ne disposaient d'aucun moyen pour améliorer leurs conditions de vie. L'accès à la terre leur était rendu impossible, les conditions de travail étaient inhumaines, et il n'existait aucun dispositif éducatif et de santé. Sous prétexte de lutte contre la guérilla, l'armée conventionnelle a commis des exactions en tout genre, déporté et massacré un grand nombre d'indigènes et détruit en profondeur leur tissu social.

Dans ce contexte est apparu le projet Aj Quen, issu d'un regroupement spontané de veuves originaires de groupes indigènes distincts (Quitché, kaqchikel, K'eqchi, Tzu'utujil) et désireuses de trouver ensemble les moyens de s'en sortir grâce à leur artisanat. La filière équitable leur a permis non seulement de parvenir à leur fin, mais aussi d'entrer dans une logique d'émancipation plus globale. En retrouvant une source de revenu stable, elles ont acquis une certaine reconnaissance sociale tout en valorisant leur savoir-faire traditionnel. Grâce aux projets d'alphabétisation et de formation civique, elles ont aujourd'hui la pleine connaissance de leurs droits et participent à la vie démocratique locale.

www.ajquen.com/

CHEZ VOUS

MARCHÉS LOCAUX ET BIO

DERRIÈRE LE GOÛT, TOUTE UNE PHILOSOPHIE !

Hélène Brédart

LES DOIGTS SE GLISSENT DANS LES SACHETS. IMPOSSIBLE DE RÉSISTER DEVANT TANT DE METS APPÉTISSANTS : EMPAÑADAS, VINS, FRUITS, CHOCOLATS, FROMAGES, PAINS... SUR LA TERRASSE ENSOLEILLÉE, DES CLIENTS GRIGNOTENT UN MORCEAU DE QUATRE-QUARTS. OXFAM A DIRECTEMENT PARTICIPÉ À LA QUALITÉ DE LA PÂTISSERIE. AU MARCHÉ D'ORGEO, LE COMBAT EST POLITIQUE, LE LOCAL ET L'ÉQUITABLE NE FONT QU'UN ET LES ODEURS ENNIVRENT...

Créé au départ par des militants d'Oxfam-Magasins du monde avec l'association wallonne rurale 'Les paniers du pays', le marché fermier d'Orgéo vole de ses propres ailes depuis 1996. Son objectif ? Revaloriser les anciennes pratiques. En Belgique, vivre d'une petite production s'avère tâche infernale. «*Les terres sont de moins en moins accessibles et coûtent cher. Le prix des produits nous est imposé par les multinationales. Face à l'agro-alimentaire, nous ne pouvons plus survivre sans aide financière. Puis, il y a la concurrence déloyale, les viandes qui sont importées et vendues pour un rien*», explique Christine Ansay, propriétaire de la ferme où a lieu le rendez-vous hebdomadaire.

Si le circuit court est revendiqué, Oxfam fait toutefois partie entière du marché. Quelques clients y voient l'ombre d'un paradoxe. Pourtant, pour les organisateurs, «*le combat est le même. Certains aliments, comme les bananes ou le riz, ne sont pas cultivés en Belgique et en cela, c'est particulièrement intéressant. Il s'agit de défendre les droits de la petite production, d'être soucieux de l'agriculture paysanne et biologique. Tant au Nord qu'au Sud*». Cette approche est développée par l'équipe locale d'Oxfam depuis plus de 20 ans, avec une réelle ardeur d'avance!

A la **halle de Han**, tout est prévu durant la semaine du commerce équitable pour éclaircir la question. «*Notre projet consiste à montrer les liens étroits entre proximité et équitable. Il s'agit de déboucher sur une consommation respectueuse du producteur*», explique Jean-Pierre Monseur, bénévole d'Oxfam Magasins du monde. Parce que biologique et local n'égalent pas forcément social.

C'est **un véritable partenariat entre consommateurs et producteurs** que les organisateurs souhaitent. A Orgeo, la concurrence est bannie. «*Nous sommes complémentaires. Il n'y a qu'un seul vendeur de fruits et légumes. Nous nous arrangeons pour que chacun vende ses denrées. Puis, les produits du terroir ne se ressemblent jamais. La recette, le sol, la région, les bêtes ont un impact direct sur l'aliment. Ce n'est pas standardisé. Un ami va utiliser ma recette mais comme nous n'avons pas les mêmes ingrédients, ni le même tour de main, le résultat sera différent. La petite production est multiculturelle. Il n'y a jamais deux confitures identiques*», sourit Christine Ansay.

Une crainte ? «*Récupérer les petites initiatives devient l'apanage des multinationales. Ainsi, Danone commence à faire un soi-disant plaidoyer en faveur des produits de proximité. Les publicités parlent de yaourts réalisés 'dans la ferme du coin. Là, le lait a sans doute été acheté à un prix tellement bas que le producteur est méprisé et le consommateur trompé !*». Chez les petits agriculteurs, le slogan swingue :

«Manger région, manger saison, manger raison» !

FROMAGE AUX DEUX POIVRES
Fromage fantaisie, il est conçu avec le poivre noir et le poivre blanc du Magasin du Monde.
«J'achetais mon poivre chez un grossiste biologique jusqu'au jour où j'ai goûté celui d'Oxfam. Il est de grande qualité, vraiment goûteux mêlé à un fromage nature. On peut trouver des associations délicieuses.»
Et il se déguste froid et chaud (en raclette) toute l'année. Quand Nord et Sud s'allient jusqu'au bout, jusqu'au goût...

Marché d'Orgeo (BERTRIX), tous les samedis de 15 h à 18h 30

Halle de Han (TINTIGNY), tous les vendredis de 17 à 20h (marché couvert)

© Loïc Dehasse.

8M² UN PEU DE PLACE POUR GARER DE L'HUMAIN

Olivier Bailly

A BRUXELLES, LA VOITURE EST DE PLUS EN PLUS SYNONYME DE GÂCHIS DE VILLE. MALGRÉ LA PLACE DÉJÀ CONSIDÉRABLE QUI LUI EST DÉVOLUE DANS L'ESPACE PUBLIC, LES QUATRE ROUES S'AGGLUTINENT JUSQU'À LA NAUSÉE DANS LA CAPITALE BELGE, UNE DES VILLES LES PLUS EMBOUTEILLÉES D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE DU NORD.

Corollaire à cette invasion mécanique permanente, des places de parking, publiques et privées, occupent une surface importante du sol.

Lassé de ce tout à l'automobile, Jeroen et des amis décident en 2007 de récupérer un peu de bitume pour le rendre aux relations humaines. Le crédo est simple : «*Même si on n'a pas de voiture, on a quand même droit à l'espace public.*»

Et de créer la voiture-potager ! Une carcasse de Volvo 740 est remplie de terre, des arbres sortent du toit, des tomates et des salades poussent entre les sièges. A défaut de nourrir la cité, le concept alimente les conversations. «*La voiture est une icône. Dès que tu changes son âme, cela frappe les gens.*»

> POTAGER À ROULETTES

Pendant deux ans, la voiture sillonne la ville, jusqu'à ce que les policiers menacent d'embarquer le potager dans le panier à la salade pour l'envoyer au compost (à la casse quoi…). La bande à Jeroen décide alors de reconduire le concept, mais en étant plus attentif à l'aspect pratique. « *Il est plus difficile de garer une voiture potager qu'une vraie voiture.* »

Arrive le potager à roulettes, de grands bacs, sur lesquels sont apposés des plaques minéralogiques de voiture. «*Cela crée une interaction tout de suite. Des discussions. La voiture génère des tensions, nos projets débouchent sur des rencontres.*»

> PROJET 8M2

Quand en 2010 Jeroen devient conseiller Mobilité pour le Bral (Brusselse Raad voor het Leefmilieu), l'association lui confie les rênes de l'appel à projet Mobilité financé par la Région Bruxelles-Capitale. Considérant qu'«*un des éléments clés de la politique de mobilité est la politique de stationnement*», Jeroen reprend l'idée du potager à roulettes. **Le projet 8m² est né.** 8m², c'est une place de stationnement. Place à laquelle 40% des familles bruxelloises n'ont pas accès, n'ayant pas de voiture. Il est temps de rendre à chacun des places de rencontre.

> LIEU DE PARTAGE

2012 est la deuxième année de l'appel 8m2. Budget disponible : 12 000 euros pour 22 projets soutenus. Les initiatives durent d'une semaine à plusieurs mois. La contrainte de l'espace gonfle la créativité des participants : un poulailler, un parking vélo avec jeu d'enfants, une bibliothèque. Avec d'autres habitants, Bart recycle du bois récupéré pour créer des bacs à fleurs, des bancs, peut-être même un plateau TV pour permettre des rencontres dans sa rue à Forest. «*On n'a pas toujours une bonne raison pour sortir. Mais avec des activités dans la rue, les gens sortent, ils sont curieux, ils viennent voir, se parlent. Le lieu de passage devient lieu de partage.*»

> A CHACUN SA ROUTE

A l'instar du '**Picnic the Streets**' ! du professeur Van Parijs, le temps de la désobéissance à l'automobile semble arriver. Les participants de 8m2 ne demandent pas toujours un permis de parking à la commune avant de prendre possession des lieux. «*Pourquoi aurions-nous besoin d'une permission pour occuper l'espace public ? Les voitures en ont-elles besoin ?*» A chacun sa route, mais quelques mètres carrés de stationnement transformés en carrefour de rencontres, la leçon vaut bien un parking.

REGARDS CROISÉS

BELGIQUE – RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Des stagiaires de Crabe participent à des travaux de jardinage.

REDONNER L'ESPOIR EN MISANT SUR LA CONFIANCE EN SOI ET LE TRAVAIL

Propos recueillis par Roland d'Hoop

AU SUD-KIVU, UNE RÉGION SITUÉE À L'EST DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, LA GUERRE A PROVOQUÉ DE GRAVES TENSIONS ENTRE LES DIFFÉRENTES ETHNIES. C'EST DANS CE CONTEXTE POST-CONFLICTUEL QUE LA COOPÉRATIVE SOPACDI RÉUNIT DES PERSONNES D'ETHNIES ET DE LANGUES DIFFÉRENTES AUTOUR D'UN OBJECTIF COMMUN, LA CULTURE DE CAFÉ ÉQUITABLE ET BIOLOGIQUE (LIRE ÉGALEMENT NOTRE DOSSIER À LA PAGE 4).

DANS L'EST DU BRABANT WALLON, L'ASBL CRABE (COOPÉRATION, RECHERCHE ET ANIMATION DU BRABANT WALLON DE L'EST) ACCOMPAGNE DES PERSONNES QUI ONT CONNU DES DIFFICULTÉS DANS LEUR PARCOURS DE VIE, POUR LEUR PERMETTRE DE SE CONSTRUIRE UN NOUVEL AVENIR.

Quels sont les points communs et les différences entre ces deux acteurs économiques et sociaux ? C'est ce que nous avons voulu savoir en organisant un échange entre Joachim Munganga, directeur de l'organisationSopacdi, et Isabelle Van Huffelen, responsable pédagogique des formations d'insertion socioprofessionnelle au sein de l'asbl CRABE.

Quels sont les bénéficiaires de votre action ?

Joachim Munganga : notre coopérative regroupe 3682 cultivateurs de café, dont 862 femmes. Ils appartiennent à trois ethnies différentes, qui cohabitaient difficilement : les Bahavu, les Bahunde et les Hutus. Ces derniers sont généralement assez discriminés car considérés comme étrangers au Kivu (ils parlent la même langue que les Rwandais). Il a donc fallu les sensibiliser pour qu'ils dépassent leurs réticences et acceptent de travailler avec les autres ethnies présentes dans la coopérative.

Isabelle Van Huffelen : le public avec lequel nous travaillons est également mixte. Il s'agit de personnes qui ont connu un parcours personnel difficile, suite, par exemple, à des difficultés liées à la perte d'un travail, à un problème familial ou encore à un séjour en prison. Ils ont envie d'oublier le passé, de remonter la pente et de retrouver une place dans la société.

La notion de profit est-elle importante dans votre action ?

Isabelle Van Huffelen : c'est d'abord l'aspect humain qui compte. Pour l'entreprise de formation par le travail 'Maraîchage biologique', les pouvoirs qui nous subsidient demandent que le projet soit viable, et crée du profit.

Joachim Munganga : Les cultivateurs et cueilleurs ont été fort touchés par les mauvaises conditions climatiques et par la perte d'une grande partie de leur production. Il fallait donc trouver un moyen pour lutter contre la pauvreté et rendre les gens autonomes au niveau financier.

Comment parvenez-vous à recréer de la confiance en soi ?

Isabelle Van Huffelen : Nous partons des besoins de la personne pour l'accompagner dans son parcours, tenter de rendre l'individu autonome et développer son sens critique. Nous proposons à nos stagiaires de s'inscrire à une formation, par exemple en agriculture bio. Toutes les filières de formations concernent une centaine de personnes par an. Certains d'entre eux parviennent à trouver un emploi.

Joachim Munganga : Pour recréer de la confiance en soi, nous avons d'abord montré que les producteurs améliorent leurs conditions de vie grâce à la filière du commerce équitable,. Ils peuvent investir leur prime dans leur habitat, dans l'achat de bétail… Le fait de travailler ensemble de manière démocratique

apporte aussi une confiance en soi et aide les gens à oser s'exprimer. Nous avons créé des projets basés sur cinq ou six cellules. Les élections organisées au sein de chacune de ces cellules permettent à chacun de progresser. L'existence de la coopérative inspire maintenant d'autres groupes qui souhaitent eux aussi améliorer leurs conditions de vie et de travail.

Isabelle Van Huffelen : Notre démarche se base sur la pédagogie de la réussite. Les stagiaires se sentent respectés, responsabilisés et valorisés. Nous partons de là où les gens se trouvent, nous tenons compte de leurs besoins afin qu'ils puissent progresser dans leur insertion sociale et professionnelle. Ils échangent entre eux des savoirs, et sont capables de se prendre en main petit à petit.

Faut-il faire primer la recherche de la qualité et de l'efficacité à la recherche d'une plus grande la confiance en soi ?

Isabelle Van Huffelen : la confiance en soi vient aussi avec la recherche de la qualité, et inversement. Selon le profil du stagiaire, cela peut prendre plus ou moins de temps pour améliorer tant la qualité que la confiance en soi. Mais rien n'est jamais acquis, il s'agit d'un processus à long terme.

Joachim Munganga : Nous avons mis sur pied plusieurs séances de formation, notamment sur les méthodes d'agriculture bio, afin d'améliorer notre production et d'obtenir la certification. Cela permet aussi d'améliorer la qualité et d'être plus efficace.

L'agriculture bio fait-elle partie intégrante de votre projet ?

Isabelle Van Huffelen : oui, dès les origines. Il y a plus de 30 ans, les responsables soutenaient cette forme d'agriculture, peu présente dans notre région où l'agriculture traditionnelle régnait en maître.

Joachim Munganga : La situation est différente chez nous, car les producteurs travaillaient de manière bio sans même le savoir. Ils n'avaient pas les moyens de s'acheter des fertilisants ou des pesticides, et donc faisaient naturellement du bio, mais sans la certification. Nous avons par contre éprouvé plus de difficultés pour les aider à progresser sur le plan de l'hygiène et de l'encadrement. Nous les avons aussi soutenus dans la lutte contre les dégâts de l'érosion en plantant des arbres pour faire de la culture d'ombrage.

Bénéficiez-vous d'un soutien de l'Etat ? Ce soutien est-il indispensable à la survie de votre projet ?

Isabelle Van Huffelen : oui, sans les subsides que nous recevons de la Région Wallonne, nous ne pourrions financer nos activités.

Joachim Munganga : Chez nous, l'Etat n'existe quasiment pas. Nous ne pouvons attendre leur soutien, nous devons nous organiser par nous-mêmes. Les agronomes payés par l'Etat et qui sont censés nous aider ont oublié qu'ils avaient un rôle social. Finalement, la Sopacdi permet aux producteurs de mieux s'affirmer et de défendre leurs droits. Ce n'est pas l'Etat qui les soutient.

Avez-vous intégré dans vos activités une dimension 'genre' et favorisé l'égalité entre hommes et femmes ?

Isabelle Van Huffelen : oui, cela commence par la parité au sein de notre Conseil d'Administration. Toutes nos activités sont ouvertes à tous et toutes, sans distinction de sexe.

Joachim Munganga : Il a été difficile de persuader les femmes de rejoindre la coopérative, car traditionnellement, les femmes sont mises à l'écart et n'ont pas le droit de s'adresser directement aux hommes. Nous avons donc dû les sensibiliser à leurs droits, mais aussi sensibiliser les hommes à la nécessité d'accepter de donner aux femmes la possibilité de devenir propriétaire de leurs terres et d'être reconnues comme indépendantes.

ISABELLE VAN HUFFELEN

RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DES FORMATIONS D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE AU SEIN DE L'ASBL CRABE.

L'asbl CRABE est née en 1976 suite à la volonté de considérer la région de l'Est du Brabant wallon comme une sous-région particulière, bien distincte du reste de la province par son caractère rural et sa perméabilité moins grande au phénomène d'extension de la belle banlieue de Bruxelles. Cette volonté partait aussi du constat lucide d'un développement difficile, en décalage par rapport au reste de la province, qui accentuait l'écart entre les couches aisées et les couches défavorisées de la population et qui butait sur la difficulté de résorber un « noyau dur du chômage ».

http://www.crabe.be/

JOACHIM MUNGANGA

DIRECTEUR DE SOPACDI.

En 2002, Joachim Munganga fonde la coopérative SOPACDI comme un outil pour dépasser les conflits ethniques et pour accéder au marché international du café. Après de longues années de guerre civile, Sopacdi promeut la réconciliation et apporte l'espoir d'un avenir économique meilleur. Le café Arabica bio de Sopacdi est à présent vendu au Japon, en Europe et en Afrique.

http://sopacdifr.com/

NOS PRODUITS

VIETNAM CRAFTLINK : LE SAVOIR-FAIRE TRADITIONNEL AU SERVICE DES MINORITÉS

Catella Willi

DEPUIS LES ANNÉES 1990, LE VIETNAM CONNAÎT UN ESSOR ÉCONOMIQUE QUI FAIT PÂLIR LES AMATEURS DE STATISTIQUES À DEUX CHIFFRES.SI CERTAINS BÉNÉFICIENT À PLEIN DE CETTE NOUVELLE CROISSANCE, BEAUCOUP SONT LAISSÉS POUR COMPTE AU BORD DU CHEMIN. PARMI EUX, FIGURENT LES ARTISANS QUI SONT CONFRONTÉS À UNE BAISSE DE LA DEMANDE EN RAISON DE LA CONCURRENCE DES PRODUITS INDUSTRIELS. POUR PALLIER CES INÉGALITÉS, L'ORGANISATION VIETNAMIENNE CRAFT LINK A CHOISI DE TRAVAILLER AVEC CES PRODUCTEURS MARGINALISÉS. ELLE DÉVELOPPE ÉGALEMENT DES STRUCTURES POUR LES ENFANTS DES RUES ET LES PERSONNES MOINS VALIDES.

Craft Link est une organisation de commerce équitable reconnue pour la diversité de ses projets et la qualité des produits d'artisanat qu'elle commercialise. Gérée par des professionnels du marketing et du design vietnamiens, elle expérimente sans cesse de nouvelles techniques et développe de nouveaux produits. Cependant, elle sait allier modernité et tradition, en favorisant notamment la perpétuation du savoir-faire traditionnel de minorités ethniques de régions reculées du Vietnam.

Dans les années 2000, l'Etat vietnamien a mené une politique de développement dans les régions montagneuses et les zones peuplées d'ethnies minoritaires. Les réseaux routiers ont été renforcés, les réseaux d'électricité étendus et des canaux d'irrigation creusés pour augmenter la production agricole. Malgré ces initiatives, l'afflux de marchandises et l'intensification des échanges ont porté atteinte à l'artisanat, l'une des composantes importantes de l'économie des hameaux.

77299 :
mug tube pois rouges
avec cuillère
9,00€

77297
bol pois rouges
moyen
6,50 €

77296 :
mug pois rouges
grand modèle
8,50 €

77295 :
Mug pois rouges moyen
6,90€

DES ARTISANS DEVENUS ACTEURS DE LEUR DESTIN.

Les groupes d'artisans soutenus par Craft Link sont constitués à 45% de membres de minorités ethniques, 25% de personnes défavorisées et 30% de familles de villages traditionnels.

L'organisation rétribue entre autres, à un prix supérieur à la moyenne, les produits textiles de la minorité Dao Tien des régions montagneuses (Suoi Nhung, Mai Chau, Hoa Binh) et leur donne des cours d'alphabétisation.

Elle soutient les artisanes des groupes Dao situées à la frontière chinoise (Ta Phin, Sa Pa, Lao Cai) qui perpétuent les techniques millénaires de broderie en collaboration avec le Musée d'Ethnographie du Vietnam.

Elle offre de précieux débouchés aux céramistes de Bat Trang, Gia Lam et Hanoi, concurrencés par les produits industriels qui ont envahi le Vietnam.

Dans un autre registre, Craft Link prend en charge 200 jeunes moins valides qui fabriquent des objets et font des emballages au sein de structures adaptées (Co Nhue et Hanoi).

Soutenue par des organisations comme Oxfam-Magasins du monde ou, dans le cadre culturel, par l'UNESCO, Craft Link a renversé la vapeur en donnant du travail à plus de 6 000 artisans issus de 63 groupes différents.

Qu'il s'agisse de minorités ethniques, de groupes traditionnels, de femmes en recherche d'activités complémentaires à la culture potagère vivrière ou de moins valides, Craft Link associe la perpétuation de traditions au développement de nouveaux produits et à la défense des plus défavorisés. Simultanément, l'organisation développe un marché local grâce à ses magasins locaux. Vous pouvez participer à ce beau projet en achetant des produits d'artisanat de Craftlink, non seulement par solidarité, mais aussi pour le plaisir des yeux !

www.craftlink.com.vn

voir aussi la vidéo sur notre site ***www.omdm.be***

77304 : plat ovale en bambou vert olive prix TTC : 22,00€

77293 : Mètre ruban avec broderie ethnique Prix TTC : 7,50€

LES VERTUS DURABLES DU BAMBOU

Parfois moins connu, le bambou est une source inépuisable de création d'objets utilitaires et décoratifs. Les ateliers de Craft Link (Huan Lai, Gia Luong, Bac Ninh) gardent ce savoir-faire vivant via la fabrication d'une diversité de produits (lits, tables, étagères, penderies, cadres, vannerie, etc.). Le bambou est par ailleurs à haute valeur écologique.

- Le bambou n'est pas un arbre mais une plante appartenant à la famille des roseaux, offrant une réelle alternative au bois car il pousse plus vite et partout !
- Il sert à reboiser des terres arides et permet de lutter contre l'érosion.
- Il a la faculté d'absorber une quantité 4 à 5 fois plus importante de gaz à effet de serre que la moyenne des arbres et produit 35% d'oxygène en plus qu'un volume équivalent d'arbres.
- Le bambou retient l'eau grâce à ses racines, filtre l'eau polluée et capte les métaux lourds.
- Il résiste aux conditions extrêmes puisqu'on le trouve en altitude comme en plaine et sous toutes les latitudes.
- Sa résistance à la traction est légèrement supérieure à celle de l'acier sans utiliser les grandes quantités d'eau et d'énergie que l'acier demande.
- Il n'a pas besoin de pesticides en raison de ses propriétés antibactériennes, ni d'engrais puisqu'il pousse facilement.t, ni encore d'irrigation importante, comme le coton.
- Comme il est malléable, le travailler nécessite peu d'outils et il se prête très bien au travail artisanal.
- Son transport ne nécessite que peu d'énergie, puisqu'il est léger, et donc génère peu de CO_2.
- Le bambou est entièrement et facilement recyclable ce qui achève en beauté son cycle de vie !

Source : Philippe Casanova, Le Bambou, du développement durable à la création d'objets, Editions Eyrolles, 2010.

ZOOM

Amicalement Vote

épisode 18457

Sur la riviera Wallonne, Bridge Bauwens et Heather Von Pruit s'écharpent au sujet des prochaines élections communales.

NON Heather! Tu ne me feras pas changer d'avis!!!

Bridge considère que ces élections sont d'un intérêt proche de zéro.

J'irai voter car j'y suis OBLIGÉ mais je sais que ce vote ne nous mènera nul part!

Le destin de notre belle riviera n'est plus entre nos MAINS!

C'est l'Union Européenne, les G20, les banques et les hommes de pouvoir qui décident de TOUT!

Nous sommes les pantins de leur triste théâtre de marionnettes.

Heather tente de le raisonner mais son argument est aussitôt contré.

Et que fais-tu des consultations organisées au niveau local?

DÉMAGOGIE!

La repartie du play-boy est cinglante.

Ne vois-tu pas qu'ils ne le font que pour la forme?!! Ils ne tiennent pas compte de notre avis!

Mais la Belge jeune fille n'est pas du genre à se laisser impressionner. Face au fatalisme de son ami, elle argumente avec brio.

Mondialisation, crises financières et climatiques... Des changements sont possibles, ici, au niveau local!

?

Les POTAGERS COLLECTIFS, par exemple permettent de créer du lien social tout en menant une action autour du système alimentaire mondial.

Le PETIT TRAIN CITOYEN crée une interaction entre le citoyen et les pouvoirs communaux*.

COMMUNE VILLE

* http://www.omdm.be/communes et Déclics n°10.

Et la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE, ça existe! On soutient les acteurs du sud tout en éduquant au développement durable les acteurs du nord.

MERCI!

GRACIAS!

DANKE!

THANK YOU!

On peut développer le sentiment de responsabilité de chacun via l'action individuelle et collective, là où l'impact sur notre environnement est directemment visible, là où les organes de pouvoir sont plus proches, en se créant et en revendiquant des espaces au sein desquels la reflexion et le changement semblent envisageables.

En tant que citoyen, on a du pouvoir en votant et en s'impliquant dans la vie de la commune.

Les arguments de notre héroïne auront-ils raison du scepticisme de son ami?

nicolas ninet

Pour le savoir, ne manquez pas l'épisode spécial «Élections» le 14 OCTOBRE!

Pour l'analyse complète, rendez-vous sur http://www.omdm.be - Citoyenneté et solidarité internationale, créer des espaces communs.

MOI JE VEUX BIEN MAIS NON

La rubrique apolitique, neutre et partisane d'Olivier Bailly

Elles vont passer,

elles sont passées,

elles reviendront.

Les élections en Belgique, c'est comme les hirondelles. Elles vont et viennent au gré des saisons et on finit par ne plus les remarquer.

Tout aussi inaperçues, les attaques mouchetées entre élus sur les origines des uns et des autres. Et de se gausser parce qu'un tel n'est pas Namurwès pur Meuse, une autre Schaerbeekoise pure saucisson à l'âne. Ces escarmouches n'ont pas donné lieu à de grands débats sur ce qu'est notre démocratie, et pourtant, il y avait ma tière. Elles posent la question de l'autorité de nos chefs : qui a le droit de nous diriger ? Est-il illégitime de rendre Bruxelles aux Bruxellois et Bled aux Bledois ?

Arrggll ! L'ivoirité aux Ivoiriens, les Tutsi (ou Hutus) au Rwanda. Nous pourrions hurler à la ségrégation spatiale surtout raciale, aux retours à un communautarisme, jalonné de bornes ethniques, religieuses, villageoises, footballistiques.

Tentons un avis plus nuancé et esquissons la différence entre '**faire communauté**' et '**faire société**'.

'FAIRE COMMUNAUTÉ',

c'est se regrouper autour d'une identité, ciment de l'union. Etre élu sur cette base, c'est exclure de facto les citoyens ne faisant pas partie de la communauté. Gênant.

'FAIRE SOCIÉTÉ',

c'est penser un espace délimité et un système de manière collective. C'est inclure tout individu dans les rouages de la citoyenneté. C'est franchement plus séduisant.

Alors qu'un élu soit du patelin ou non, peu importe. L'important, c'est qu'il s'y consacre pleinement, y vive, y croise les habitants, cerne les besoins et les envies. Qu'il vienne de Tombouctou ou de Lasne, l'important est de 'faire la société' à nos côtés, surtout ne pas diriger la cité de trop loin, de trop haut. Au risque de perdre de vue l'essentiel. A savoir nous.

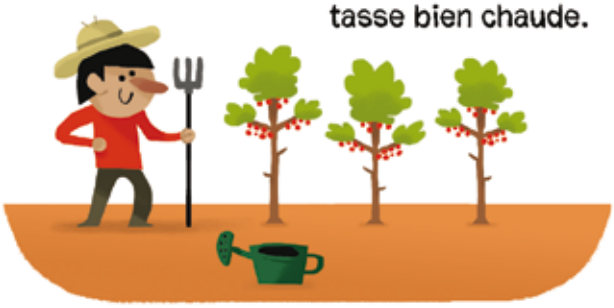
Apprenez à connaître votre café...

DÉCALÉ

... Et gagnez de vraies tasses !

Envie d'une petite pause-café ? Venez vous servir à la machine à café d'Oxfam - Magasins du Monde, désormais disponible sur www.jepartageunkawa.be

Choisissez votre petit serré, équitable ou conventionnel, explorez le monde du café et découvrez toutes les différences qui se cachent derrière, du grain à votre tasse bien chaude.



Mieux : collectionnez les tasses virtuelles qui vous seront offertes après chaque destination explorée, via de multiples outils d'explication (vidéos, illustrations, graphiques, quizz)...

Gratuite !

... Et venez les échanger ensuite contre de vraies tasses équitables, dans un magasin du monde Oxfam !

Rendez-vous autour de la machine à café : www.jepartageunkawa.be

Une initiative d'Oxfam - Magasins du Monde.

Règlement et détails en ligne : www.jepartageunkawa.be

Editeur responsable, Marc Dascotte, rue Provinciale 285, 1301 Bièrges - 81228

17 & 18
NOVEMBRE
2012

RÉVEILLEZ-VOUS !

C'EST L'HEURE DES PETITS DÉJEUNERS OXFAM

Venez découvrir notre café du Kivu : une dose d'espoir pour la paix

Le rendez-vous incontournable du commerce équitable.

www.oxfam.be

OXFAM
Magasins du monde